



« AVE »

Quand on parle de César, il faut rendre à César ce qui appartient à César. Pas celui qui a trouvé son blase (cognomen en latin) dans le cadavre d'un éléphant vaincu, ni vu ni connu ; ni le César de Black M qui sait bouger son cou à la mode de chez nous ; pas plus que tous ceux qui ont enfilé ce surnom pour taper dans un ballon ; non, celui dont il sera question ici, c'est la compression en bronze du nom de son papa qui sacre chaque année le « meilleur » du cinéma français. Il n'a donc rien d'un titre impérial, à se demander même si parfois on ne le tire pas à la courte paille. Alors, pourquoi tout ce foin !? Il faudrait commencer par arrêter d'être à la botte de Boloré et de ses fourches caudines : ça nous éviterait les vannes bouseuses à la Jamel ou celles aussi tragiques que la statue du Commandeur. Ça fait bien rigoler dans les chaumières, à se taper sur les meules, mais ça n'est pas à la hauteur de ce que devrait être cette cérémonie qui célèbre le 7e Art, pas l'humour potache. En fait de bouses, Jérôme (le Commandeur) s'est bien lâché en 2022, d'Irréductible (qu'il a commis lui-même) à Jack Mimoun (aussi pastis que pastiche) en passant par Plancha (suite indispensable à Barbecue). On pourrait penser que le 7e Art est ailleurs, pourtant, lors de cette 48e édition, ce sont bien les deux J qui étaient à l'honneur. L'autre écueil, source de sempiternelles polémiques, est bien connu. Depuis #Metoo, le cinéma français est régulièrement pointé du doigt pour son manque de diversité et de parité, notamment au sein des cérémonies. En réaction, deux prix genrés ont d'ailleurs vu le jour : Alice Guy et, plus récemment, Cléopâtre (un peu comme la Pénélope de l'Ulysse de Télérama). Indéniablement en 2022, nombreux étaient les films de femmes qui méritaient amplement leurs places aux César. Or, ils y étaient sans vraiment y être et ont été récompensés sans vraiment l'être. La prédominance masculine n'est pas nouvelle : en 47 éditions, seule Tonie Marshall a remporté le César de la meilleure réalisation pour Vénus Beauté (Institut). C'était en 2000 et sa successeuse ne risquait

pas d'arriver en 2022 : faute de femme en lice, la catégorie a été rebaptisée « Meilleur réalisateur » ! Dans celle du Meilleur film, on ne comptait que *Les Amandiers*, pour du beurre vu son passif. On pourra toujours prétendre qu'au sein de l'Académie, il y a 4705 membres votants, avec une quasi-parité qu'on ne retrouve curieusement pas dans les nominations. Saint-Omer - pour ne citer que celui-là car il est assez emblématique - n'est certainement pas le chef-d'œuvre qu'on nous a enjoins à aduler, mais force est de constater que l'Académie des César, dans son conservatisme, est le reflet de notre société. Car oui, chères spectatrices et chers spectateurs, on pourrait aussi vous pointer du doigt ! En dépit de l'importance croissante du nombre de films réalisés par des françaises (au-delà des 30% et près de 55% des premiers films que comptait 2022), le public ne suit pas et les chiffres de fréquentation sont même en régression, avec un plafond de verre qui avoisine les 4,5%. Le premier au Box-Office, *Revoir Paris*, pointe seulement à la 57e place et le suivant, *Jeunes amants*, à la 83e ! On dit que le cinéma d'auteur français souffre, mais c'est encore plus criant pour le cinéma d'autrices, boudé par le public. Comme à ce dernier, il ne paraît pas imaginable d'imposer des quotas, la fréquentation des films de nos réalisatrices ne repartira qu'avec une augmentation des budgets qui leur sont consacrés (en moyenne bien inférieurs à ceux des hommes) et un renforcement vigoureux de leur promotion. Pour en revenir aux César, on peut se réjouir de la présence massive des femmes dans les nommé.e.s et lauréat.e.s des catégories dites du cinéma émergent (courts-métrages, premier film, documentaire) et y voir un signe encourageant, mais c'est également important de célébrer une réalisatrice qui n'en est pas novice pour affermir sa carrière. César, il ne faudra donc pas s'étonner que Cléopâtre ait pointé son nez. Ave.

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

FOCUS AVEC KARINE LE PETIT SUR LE FESTIVAL ALTÉRITÉS

CAHIER CRITIQUE

- DALVA
- EMILY
- DE GRANDES ESPÉRANCES

INTO THE LUX

- Expo: *L'école du voyage*
- Une Recette à reproduire après avoir vu *Dounia et la princesse d'Alep*

ÉVÉNEMENTS

AMPHI DAURE
RENCONTRE
AVANT-PREMIÈRE
LES P'TITS DÉJ

ENTRETIEN AVEC KARINE LE PETIT, RESPONSABLE DU FESTIVAL DE CINÉMA ET D'ETHNOGRAPHIE ALTÉRITÉS

En guise de présentation

Ethnologue de formation, je travaille à la Fabrique de Patrimoines en Normandie depuis sa création. Je travaillais auparavant au CRECET (Centre Régional de Culture Ethnologique et Technique) qui est à l'origine de la semaine de cinéma ethnographique qui a eu lieu pendant 19 ans. Hérité de ce dernier, le festival *Altérités* vit maintenant sa propre vie depuis 2017 avec une formule renouvelée, en donnant plus de temps aux intervenants. Il nous arrive aussi d'avoir une programmation sans film mais avec des lectures, des concerts, toujours alimentée d'une réflexion ethnographique.



Le Festival des altérités

L'altérité est la question au cœur de l'ethnologie puisqu'il s'agit de poser un regard sur l'Autre. Le projet du festival *Altérités*, c'est d'aller chercher dans des communautés différentes des inspirations pour comparer, mieux comprendre notre propre culture. Ce sont des regards sur l'altérité, parfois lointaine d'un point de vue géographique ou historique en regardant ce qui s'est passé à d'autres époques, et de toujours mettre en perspective ce qui se passe ici et maintenant. A chaque fois il y a le désir de connaître l'Autre, de mettre en lumière la diversité des cultures mais aussi cette unité du genre humain.

Nomadismes : diversité d'approches

La thématique de cette édition a été choisie par le public de l'année der-

nière sur la base d'un questionnaire. Les thématiques annuelles sont toujours déclinées au pluriel. On cherche vraiment à ne pas simplifier les réalités et à montrer au contraire toute la diversité. Pour ces nomadismes, on pense évidemment aux gens du voyage qui est l'appellation administrative, mais aussi aux **tsiganes**, qui n'est pas non plus l'appellation idéale. Toute la journée du samedi y sera consacrée pour montrer qu'on n'a pas juste un événement mais une journée consacrée à cette diversité : on va parler des manouches, des roms qu'on va illustrer avec la musique de Django Reinhardt, le jazz manouche, ainsi que des éléments de musique du Taraf de Haïdouks qui sont des roms de Roumanie qu'on connaît à travers le film *Latcho drom*. On va aussi aborder la question des **travailleurs agricoles** qui se déplacent en fonction des saisons et sont dans une plus ou moins grande précarité. Le film est intéressant en ce qu'il représente l'aspect subi et choisi. Pas de morale définitive à en tirer. **Du côté historique**, nous aborderons la différence entre pastoralisme et nomadisme à travers un film des années 20 en Perse, réalisé par les futurs réalisateurs de *King-Kong*. Tandis que le pastoralisme envoie seulement une partie de la communauté pour déplacer les troupeaux, avec le nomadisme, c'est toute la famille qui se déplace. Le festival portera un regard sur les **Compagnons du tour de France**, avec les charpentiers qui, pour pouvoir valider leur formation, doivent accomplir cette année nomade à la rencontre des autres pour apprendre, s'enrichir. A ce propos François Calame, l'ethnologue qui va intervenir sur ce sujet, a créé une association des Charpentiers sans frontière qui travaille aujourd'hui sur la restauration de Notre-Dame, et se déplace sur des chantiers dans toute l'Europe avec le moins possible de mécanique extérieure. Gaëlla Loiseau qui interviendra avec un web documentaire, va aussi parler des **Travellers** qui se déplacent pour la musique et sont à la recherche d'un habitat léger. Au Lux, il sera question des éleveurs de rennes en **Sibérie** et de **peuples mongols nomades**. Et des **camping caristes** qui forment leur manière une communauté.

La construction du festival

On consulte toujours le Lux, bien sûr,

et depuis la première édition, nous sommes en partenariat avec le comité du film ethnographique qui organise le festival international Jean Rouch. On travaille aussi avec Laurent Pellé, délégué général de ce festival international et qui interviendra au Lux le samedi soir. Parfois, on s'aperçoit qu'il y a des sujets qui n'ont pas été traités au cinéma. Ce dont on s'est rendu compte avec le nomadisme c'est qu'on a relativement peu de films récents. Mais ça a du sens. Ça veut dire que le mode de vie nomade est de plus en plus empêché. A partir des films existants, on essaie de trouver les bons intervenants, pas forcément des réalisateurs, hormis ceux dont la filmographie est importante sur un sujet qui nous préoccupe. On essaie de trouver d'abord des anthropologues et d'élargir à d'autres domaines avec des concerts, une exposition de photos au Lux, une conteuse, Nouka Maximoff, dont le père était un écrivain Rom et la mère Manouche. C'est la première année que nous avons une offre jeune public. On va pouvoir accueillir Joseph Helfrich pour une démonstration de vannerie. Nous serons enfin en lien étroit avec les gens du voyage de Caen pour qui nous espérons faire une projection en juin avec le camion du Lux sur l'une des aires d'accueil des gens du voyage.

Ethnologie et anthropologie

On a trois termes qui sont les trois temps d'une même démarche. L'ethnologie c'est le temps du travail sur le terrain, du vivre avec l'autre et de la transmission. Puis le temps de l'analyse, c'est l'ethnologie. L'anthropologie, c'est le projet ultime qui est de comparer différentes enquêtes ethnologiques et d'y trouver une unité du genre humain pour en dégager des lois universelles, l'interdit de l'inceste par exemple.

Où, quand et pour qui ?

Cette 7ème édition du Festival a lieu cette année du **16 au 19 mars** avec des rendez-vous gratuits à la bibliothèque Alexis de Tocqueville et au cinéma Lux pour la modique somme de 3€ ! Tourné vers le grand public le festival est un temps d'échanges et de partage d'expériences ouvert à tous.

Ecrit par
VÉRONIQUE PIANOTINO

MON CRIME



8 MARS

EMILY



15 MARS

DALVA



22 MARS

DE GRANDES ESPÉRANCES



22 MARS



Cahier CRITIQUE

DALVA

Dalva a l'allure d'une jeune femme. Trop maquillée, trop féminine, trop jeune surtout. Elle a 12 ans et ne comprend pas pourquoi, un soir, elle est arrachée du domicile de son père. En dépit de sa révolte et de la violence de la situation, Dalva, alors placée en foyer, comprend progressivement qu'elle va pouvoir vivre sa vie d'adolescente grâce à la présence amicale de Samia et à la bienveillance de ses éducateurs, ce qui la conduira à renouer avec sa mère. *Dalva* est un film sur l'emprise, le déni, la (re)construction de soi et l'émancipation.

Révéillé à La Semaine de la critique au dernier festival de Cannes et servi par un jeu d'acteurs exceptionnel, des dialogues économes mais puissants, une mise en scène minutieuse et une photo magnifiquement sensible,

Dalva est un film délicat et sublime !

Ce premier long métrage d'Emmanuelle NICOT, réalisatrice de talent, sera dans votre salle le **22 mars** prochain.

Écrit par
MAN



EMILY

Emily Brontë, auteure des *Hauts de Hurlevent*, est au centre de ce biopic réalisé par l'actrice australienne Frances O'Connor qui signe là son premier film. Entrée remarquée de l'autre côté de la caméra : le film a reçu le prix de la meilleure réalisation lors du dernier festival du film de Stockholm.

Mais que l'on ne s'y trompe pas : *Emily* n'est pas un film sur la romancière et poétesse éponyme – l'incroyable élan créateur de l'écrivaine aussi talentueuse que farouche, ou les circonstances ayant favorisé son éclosion dans une Angleterre puritaine, ne figurent qu'en arrière plan de l'intrigue, centrée sur les relations amoureuses et fraternelles de son héroïne. Il s'agit donc davantage d'une romance, librement inspirée

par la vie de l'écrivaine, dont la part d'étrangeté, de romantisme et d'anticonformisme fournit un terrain fertile à l'édification d'une idylle, vouée, bien entendu, à l'échec.

L'actrice Emma Mackey incarne cette Emily avec brio : très expressive, douée à mêler la candeur et la noirceur, elle donne une réelle épaisseur à son rôle d'amoureuse tourmentée.

Écrit par
JULIE LEROI



DE GRANDES ESPÉRANCES

Les exemples ne manquent pas ces dernières années de films construits autour du champ politique. Mais nous aurions tort de réduire *De grandes espérances* à cette thématique. La mise en scène est construite autour d'un fait divers dramatique qui va bouleverser les relations amoureuses, familiales et politiques de Madeleine et Antoine.

Madeleine (Rebecca Marder, grande actrice en devenir) issue d'un milieu modeste a une réelle envie de changer le monde en s'engageant en politique. Elle aime Antoine (Benjamin Lavernhe de la Comédie française), jeune homme brillant et promis à fréquenter les hautes sphères du pouvoir. Dans la scène d'amour, juste après le terrible drame, le regard

de Madeleine ne traduit plus la jouissance mais l'inquiétude. Le désir amoureux ne tient qu'à un fil, Madeleine aimait une image... C'en est fini du désir amoureux.

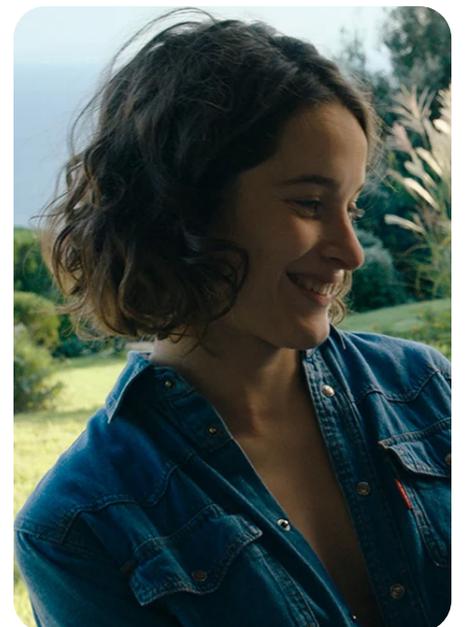
Si Madeleine n'a pas renié le milieu social ouvrier d'où elle vient, elle n'en a cependant pas moins tué le père (au sens freudien) et fait de sa vie un engagement politique sincère. Madeleine sait que la lutte des classes n'est pas terminée et que cette lutte a du sens. Aux côtés de Gabrielle, députée de gauche, puis ministre, interprétée par Emmanuelle Bercot, elle va mener un combat qui, subitement, va s'enrayer à cause d'un coup bas (en politique, ce n'est pas rare) de son ex-amant. Contrairement à Madeleine, Antoine demeure un être humilié,

faible, impuissant, toujours emprisonné par son milieu familial bourgeois et aisé. La mise en scène du réalisateur nous met sous tension du début (le générique est d'une inquiétante étrangeté) jusqu'à « ces fins » bouleversantes et pleines de grandes espérances...

Sylvian Descloux réalise un très beau film de fiction après avoir tourné 3 documentaires dont *La campagne de France* sorti en 2022. Il est entouré ici d'interprètes magnifiques déjà cités (ajoutons également Marc Barbé, plein de retenue et de douceur, dans le rôle du père de Madeleine) et accompagné pour l'image en scope par Julien Hirsch, l'excellent directeur de la photo (*Lady Chatterley, L'exercice de l'Etat, Un peuple et son roi...*). En ci-

néma comme en politique, la fin peut justifier les moyens !

Écrit par
SERGE DAVY



SUR LES CHEMINS NOIRS



22 MARS

THE LOST KING



29 MARS

L'ÉTABLI



5 AVRIL

NORMALE



5 AVRIL

Plus d'infos sur
cinemalux.org



INTO THE LUX



EXPOSITION

L'école du voyage
DU 13 MARS au 2 AVRIL

Emmanuel Blivet présente son exposition photographique « l'école du voyage » du 13 mars au 2 avril au Cinéma Lux, en partenariat avec le magazine Grand-Format

« Depuis dix ans, à bord de son camping-car, Olivier Desheulles fait la classe à ceux qui ne vont pas à l'école, les enfants des derniers voyageurs en roulettes hippomobiles de France, en Normandie ».

Rencontre à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville le samedi 18 mars à 14h00 avec l'association pour la scolarisation des enfants tsiganes.



UNE RECETTE À REPRODUIRE APRÈS AVOIR VU DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP

proposée par la réalisatrice Marya Zarif elle-même



INGRÉDIENTS

- 4 tasses d'eau
- 2 tasses de sucre (blanc ou roux)
- 1 tasse de semoule moyenne
- Un peu de beurre
- Pour la garniture, au choix : ricotta, pignons de pin, amandes effilées

PRÉPARATION

1 Dans une casserole, verser l'eau et le sucre et réchauffer à feu

moyen, jusqu'à ébullition.

2 Entre-temps, faire fondre le beurre dans une poêle antiadhésive, ajouter la semoule et faire revenir quelques minutes (très peu) jusqu'à ce que la semoule prenne une couleur dorée.

3 Verser lentement la semoule dorée et beurrée dans l'eau bouillante en remuant avec une

cuillère en bois pour que le mélange reste onctueux et homogène, sans grumeaux. Éteindre le feu. La maimounyeh devrait apparaître.

4 Verser dans des bols ou des assiettes creuses, saupoudrer de cannelle moulue, garnir éventuellement : d'une cuillère de ricotta, de pignons de pin ou d'amandes effilées torréfiées...

À L'UNIVERSITÉ

Jeudi 9 mars à 20h00

A la vie de Aude Pépin
Documentaire | 1h18 min
Dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, suivie d'un échange avec **Chantal BIRMAN**, sage-femme et féministe.

Lundi 13 mars à 20h00

Annie colère de Blandine Lenoir
Comédie dramatique | 2h00
Ciné-histoire suivi d'un débat avec **Lucile RUAULT**, Sociologue et conseillère historique du film.

Mardi 21 mars à 20h30

Sur les chemins noirs de Denis Imbert | Drame | 1h33min
AVANT-PREMIÈRE
En partenariat avec la librairie Guillaume.

Réservations sur  **helloasso**



AU LUX

Vendredi 17 mars à 20h30

Grand Paris de Martin Jauvat, 1h20

AVANT-PREMIÈRE + RENCONTRE

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur et comédien **Martin JAUVAT** et le comédien **William LEBGHIL**.

Dimanche 19 mars à partir de 9h15

Les P'tits déj' du LUX

Une place pour la séance de votre choix le jour-même est comprise dans la formule.
Inscriptions obligatoires avant le samedi midi sur **HelloAsso** !

Jeudi 6 avril à 20h15

La Roya de Juan Sebastián MESA, 1h23

AVANT-PREMIÈRE + RENCONTRE

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur colombien **Juan Sebastián MESA**.

ÉVÈNEMENTS



Rencontre



P'tit Déj'



Rencontre